

Cet exercice renvoie ainsi chacun(e) de nous à l'exigence de ne pas en rester à l'incompréhension ou à l'apparente facilité mais à approfondir notre Foi par l'exercice de notre intelligence.

Si le Seigneur nous a dotés de cette faculté, la Foi n'est pas d'autant plus grande qu'on la fait moins travailler, bien au contraire. Le mystère, c'est ce dans quoi on n'a jamais fini d'entrer, ce n'est pas une raison pour rester dehors.

Nous vous proposerons donc aussi de partager des lectures qui puissent nous aider à mieux comprendre notre Foi, d'en rendre compte dans PEM pour mettre l'eau à la bouche d'autres membres de notre communauté, que chacun(e) puisse y trouver une nourriture pour que cette année de la Foi soit aussi une année de meilleure intelligence de la Foi.

Bruno LACHNITT



Comité de rédaction : H. BERTRAND, F. CROUSLÉ, C. LACHNITT.,

Contact articles/annonces : hn.bertrand@neuf.fr

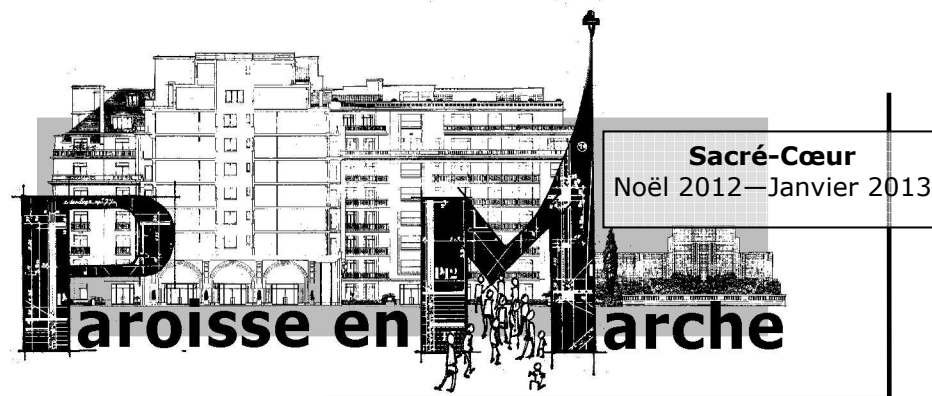
Mise en page/Internet : H. CHELLAT — **Tirage :** M. RELIER, J. BEYDON.

Site : <http://sacrecoeur.chez.com>

Maison paroissiale : 89, rue Antoine Charial – tél : 04-78-54-86-31

Accueil en période scolaire : du lundi au vendredi de 17h à 19h
et le samedi de 10h à 12h.

Messe : samedi à 18h et dimanche à 10h.



Entre le bœuf et l'âne gris

Les récits évangéliques de la naissance de Jésus sont à l'origine d'une riche tradition artistique et folklorique. La réalisation d'une crèche fait partie de nos coutumes depuis que saint François eut l'idée, lors d'une fête de Noël à Greccio, de rassembler hommes et animaux pour constituer une crèche vivante. Tout en lui reconnaissant la paternité de cette tradition devenue populaire, on constate que la plus ancienne représentation de la crèche de Bethléem se trouve sur un petit monument de l'an 343 découvert à Rome.

Toute crèche qui se respecte se doit de faire figurer l'âne et le bœuf auprès de la mangeoire où repose l'enfant Jésus, même si leur présence n'est pas mentionnée par l'évangéliste Luc. Comme la fête de Noël a été fixée au solstice d'hiver, il allait de soi de penser que Jésus soit né en hiver. Comme beaucoup de traditions proviennent des pays nordiques et que les gens habitant ces contrées ont le sens pratique, on a souvent raconté que l'haleine de l'âne et du bœuf servait de système de chauffage à air chaud pour l'enfant Jésus. C'est une belle tradition, mais il y a une autre raison, biblique celle-là, qui justifie la présence de ces deux animaux dans la crèche.

La représentation de l'âne et du bœuf dans la crèche de Bethléem est inspirée du prophète Isaïe qui reproche au peuple d'Israël de ne pas connaître son Dieu alors que l'âne et le bœuf connaissent leur maître : *Le bœuf connaît son propriétaire et l'âne la crèche de son maître, Israël ne connaît pas, mon peuple ne comprend pas* (Is 1, 3). Il faut

ajouter à cela la référence à une phrase du livre d'Habacuc (un prophète contemporain de Jérémie) qui, dans la Bible grecque (Septante) et les vieilles versions latines (avant la Vulgate de saint Jérôme), diffère de l'original hébreu. Peu avant le siège de Jérusalem par les Babyloniens en 587, le prophète supplie le Seigneur de réitérer son œuvre de salut et s'écrie : *Au milieu des années, fais-la revivre! Au milieu des années, fais-la connaître* (Ha 3,2, en hébreu). Mais en grec, on lit plutôt : *Au milieu de deux animaux, qu'il soit connu ! Au temps qui s'approche, qu'il soit reconnu !* Les chrétiens des premiers siècles (qui lisaient les Écritures en grec ou en latin), ont relu ces deux textes à la lumière de la naissance de Jésus. Au temps accompli, Dieu s'était effectivement manifesté dans la grotte de Bethléem. Et les deux animaux sont devenus l'âne

Mais le travail des Écritures ne Un autre passage rer la naissance l'incarnation du l'accomplissement messianiques. texte où le pro- avec des accents rare beauté, l'avè- descendant de David paix de Dieu sur *l'ours paîtront, ensemble se coucheront leurs petits. Le lion comme le bœuf mangera de la paille* (Is 11, 7; repris en Is 65, 25).



et le bœuf. d'interprétation s'est pas arrêté là. d'Isaïe vient éclai- de Jésus comme Fils de Dieu et ment des temps C'est le célèbre phète Isaïe décrit, poétiques d'une nement du des- qui établira la terre : *La vache et*

La crèche de Bethléem apparaît ainsi comme le lieu où naissent les temps nouveaux. La mission de Jésus est déjà présente en germe. Il est celui par qui Dieu vient rassembler les êtres humains, en créant un peuple nouveau où les différences et les oppositions sont réconciliées afin que tous les humains vivent dans la paix. En se rappelant qu'il était interdit d'atteler un âne et un bœuf pour labourer un champ, certains commentateurs ont même vu dans l'âne et le bœuf le symbole de la réconciliation des juifs et des païens au sein du peuple nouveau.

Yves Guillemette, prêtre

L'année de la FOI. Où en sommes-nous ?

Les résultats du sondage : Nous avons un précédent dimanche distribué un petit sondage sur le credo au moment de l'homélie. Nous étions 201 à répondre avec des non réponses à quelques questions, si bien que le nombre moyen de réponses aux différentes questions est de 199, sur la moyenne des différentes rubriques on constate un peu plus de 158 « pas de problème », un peu plus de 38 « difficile », et 2,4 « irrecevable ».

C'est manifestement la résurrection « de la chair » qui coince le plus, et juste derrière, la sainte Eglise catholique. Viennent ensuite la conception virginale et le jugement dernier, quelques commentaires indiquant que c'est plutôt « d'où il viendra juger les vivants et les morts » qui fait difficulté. La descente aux enfers est aussi pointée comme un point délicat. Pour autant, la rémission des péchés, la vie éternelle et la communion des saints sont aussi occasion d'achoppement, de même que la création et la Foi en l'Esprit-Saint. Seul l'article concernant Esprit est « reçu » par tous même si ce n'est pas pour certains sans difficultés.

Qu'est-ce qu'on fait avec ça ? Il est ainsi instructif de prendre la mesure de ce qui passe difficilement quand nous proclamons notre Foi. D'ailleurs l'abondance des « pas de problème » ne signifie pas pour autant que tout soit clair et ajusté. Finalement ce constat nous renvoie à l'exigence de mieux comprendre notre Foi. Creuser ce qui est apparemment sans problème peut nous faire réaliser que ce n'est pas si simple et nous coltiner avec nos difficultés peut être le lieu d'une « révélation ».

L'objectif de ce sondage était de nous éclairer pour une proposition de formation. Il ne s'agit pas de faire venir un conférencier qui nous dise comment bien comprendre ce qui fait difficulté.

Il s'agit d'abord de partager ensemble plus profondément qu'en cochant des cases, ce qui coince, et ce qui nous fait vivre, avec l'aide de quelqu'un de qualifié pour nous apporter un éclairage qui nous aide à avancer à partir du point où on en est. Mais nous ne pourrons tout embrasser du credo en quelques soirées.

Hébergement d'urgence :
la maison Saint-Irénée ouvre à nouveau ses portes

Pour la troisième année, le diocèse de Lyon a accepté de prêter des locaux dans la maison diocésaine Saint-Irénée à l'association ALYNEA. 120 places supplémentaires d'hébergement d'urgence sont ainsi ouvertes et mises à disposition du «115».

Le plan froid, dispositif de secours d'urgence pour les plus démunis financé par l'Etat, a pour objectif d'apporter, à l'arrivée de l'hiver, une aide complémentaire aux personnes les plus démunies, sans domicile fixe et de leur proposer, dans la mesure du possible, une solution temporaire d'hébergement.

Au 1er novembre 2012, le dispositif d'hébergement compte 2 852 places permanentes contre 2 729 places en 2011. L'augmentation de capacité est liée à l'ouverture de places en pensions de famille

(5 pensions de famille ouvertes en 2012). L'ouverture de ces places se situe dans l'objectif national prioritaire d'accès au logement qui passe par l'organisation de l'offre et la fluidité de l'offre d'accueil et d'hébergement.

- 810 places supplémentaires sont ouvertes et mises à disposition du «115» :
- 730 places en structure collective, en village mobile ou en logements d'urgence sur Lyon et l'agglomération : la mobilisation de terrains, de locaux vacants issus du patrimoine de l'Etat, de l'archevêché ou de propriétaires privés permet d'atteindre cet objectif. L'objectif est de ne pas utiliser de gymnases en premier niveau de réponse.
 - 20 places supplémentaires sur Villefranche et le Nord du département, en structures (La Calade à Villefranche, Les Remparts à Belleville) et logements.
 - 60 places d'hôtel, réservées à compter du 1er décembre, en sus des places déjà mobilisées, complètent le dispositif.

Une fois ouvertes, les places supplémentaires le restent jusqu'à la fin de la période hivernale.

Le plan froid prendra fin le 2 avril 2013.

Trouvé sur le site du diocèse (<http://lyon.catholique.fr>)

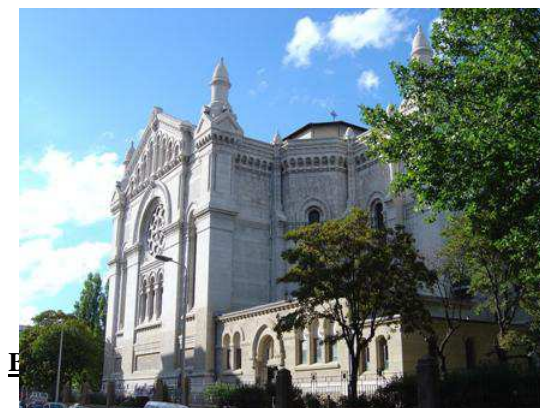
Comité de rédaction : H. BERTRAND, F. CROUSLÉ, C. LACHNITT.
Contact articles/annonces : hn.bertrand@neuf.fr
Mise en page/Internet : H. CHELLAT — **Tirage :** M. RELIER, J. BEYDON.

Site Internet de la paroisse du Sacré-Cœur : <http://sacrecoeur.chez.com/>

ANNONCES NOËL 2012 — JANVIER 2013

(penser à inscrire les dates de réunions dans l'agenda situé dans la pièce servant à l'accueil)

Lundi 24 décembre	18h00 Veillée et Messe de Noël 21h00 Veillée et Messe de Noël
Mardi 25 décembre	10h00 Messe de Noël
Lundi 7 janvier 2013	17h00 Réunion Equipe Accueil
Mardi 8 janvier	15h30 Messe à l'EHPAD Vilette d'Or 20h30 Equipe d'Animation Pastorale 20h30 Préparation au baptême (A. BRUN 04.78.54.89.76)
Jeudi 10 janvier	20h30 Groupe Bible 20h30 Paroisse en Marche (H.BERTRAND 04.78.53.62.14)
Lundi 14 janvier	17h00 Réunion Equipe visite personnes âgées, isolées, malades
Mercredi 16 janvier	20h30 Dialogue autour de la Foi (SUSPENE 04.78.53.51.64)



Maison paroissiale : 89, rue Antoine Charial – tél : 04-78-54-86-31
Accueil en période scolaire : du lundi au vendredi de 17h00 à 19h00 et le samedi de 10h00 à 12h00.
Messe : samedi à 18h00 et dimanche à 10h00.

Hommes et Femmes, la nouvelle donne

C'est sur ce thème que du 23 au 26 novembre, se sont tenues *Les Semaines Sociales* de France (87^e session). Nous étions plus de 3000 participants venus pour entendre les points de vue des politiques, des sociologues, des éducateurs etc., sur la question des relations entre les hommes et les femmes à l'heure, notamment au moment où la notion de « genre » entre dans les débats, de même, ceux soulevés par *le mariage pour tous* n'ont pas manqué d'être soulevés.

Quelques mots sur l'organisation, remarquable, de ces trois journées invariablement nourries par des exposés de grande qualité systématiquement prolongées par des échanges, soit de la salle avec le(s) conférencier(s) (et alors des bénévoles étaient chargés de rassembler les questions et de les regrouper par thèmes) soit des conférenciers avec des jeunes (notre avenir), qui avaient préparé leurs questions. Aucune journée cependant n'a été semblable à la précédente : outre que la dernière journée s'est achevée par une messe, l'après-midi du samedi a été consacrée à des jeux et des débats autour de la mixité, de l'éducation des filles, de celle des garçons : alors les 3000 participants se sont répartis en petits groupes. J'avais choisi de « jouer » avec une dizaine d'autres confiés à une animatrice qui exploitait un jeu de cartes des *Scouts et Guides de France*. Il s'agissait évidemment moins de gagner que d'échanger entre jeunes et moins jeunes, hommes et femmes, religieux et laïcs...un moment fraternel.

Vendredi, **ETAT des LIEUX de l'EGALITE HOMMES/FEMMES**. Une évolution fulgurante

Ouverture de la session avec les interventions de Brigitte GRESY d'une part, Inspectrice Générale des affaires sociales et Claude MARTIN, sociologue

Les stéréotypes ont la vie dure et n'affectent pas seulement les femmes : les hommes sont encore sommés d'être virils, c'est-à-dire, physiquement forts et interdits de larmes ou toute expression de la sensibilité.

La réalité est autre (*une nouvelle donne*) : les femmes occupent aussi la sphère publique, professionnelle (et sur ce terrain elles sont inégales, entre celles qui choisissent (de travailler) et celles qui subissent leur sort). Les femmes, en particulier les Françaises qui ont un bon taux de fécondité et travaillent peu à temps partiel, manquent de temps, et ne sont guère aidés par leur conjoint ; une récente enquête montre qu'elles font (encore) quasiment tout. Considérées comme usurpatrices quand elles occupent le terrain professionnel, elles se sentent aussi démissionnaires, par rapport à la famille (qu'elles « abandonnent » pour le travail), ce qui suscite un besoin permanent et épuisant de se légitimer.

B. Gresy remet en cause la notion de comportements, partant d'activités, sexospécifiques (je reprends ses termes). Elle a même risqué un féminin pluriel inhabituel en parlant des « sapeuses pompières » ! Pour autant certains métiers sont essentiellement exercés par des femmes : enseignants, médecins, avocats. Après le lycée,

alors qu'une majorité de filles sont en 1^o S, les étudiantes sont peu nombreuses à suivre des filières scientifiques supérieures.

Pour B.Grésy, l'Ecole a un rôle important à jouer pour casser (prévenir) les stéréotypes.

A propos du couple, elle parle plus volontiers de la « parentalité » et de la « négociation conjugale » que des rôles dévolus à chacun de ses membres.

Michelle PERROT, jeune historienne de plus de 80 ans est venue ensuite à la tribune pour **situer le masculin et le féminin dans une perspective historique**, rappelant les différentes étapes du combat mené par les féministes. A ses côtés se tenait un autre sociologue, Georges VIGARELLO qui a rappelé que *féminisme* est un terme qui a d'abord eu une acception médicale, désignant les hommes en manque de masculinité.

Ce n'est qu'en 1924 que les épreuves du bac sont identiques pour les deux sexes.

Il faut attendre 1945 pour que nous obtenions le droit de vote ; les Révolutionnaires de 1789 le réservaient aux citoyens actifs ; étaient considérés comme « passifs » : les mineurs, les fous, les pauvres et les femmes ! Ce n'est qu'en 1970 que le titre de « chef de famille » n'est plus réservé au seul père.

Michelle PERROT observe aujourd'hui une accentuation des différences entre petites filles et petits garçons : le rose pour elles, les voitures pour eux... Mais elle pense que ce n'est qu'un effet de mode : l'historienne affirme, pour terminer son intervention, qu'on ne retrouve jamais une situation passée.

A suivre...

Quelques titres :

Sylviane AGACINSKI, *Femmes entre sexe et genre*

Eric FASSIN et Véronique MARGRON, *Homme, Femme, quelle différence ?* 2011

Brigitte GRESY, *Petit traité contre le sexisme ordinaire*

Françoise HERITIER, *Masculin, Féminin Dissoudre la hiérarchie*

Claude MARTIN, *Les enjeux politiques de la famille*, 1998

Michelle PERROT, *Histoire des femmes en Occident*, 2002

Georges VIGARELLO, *La silhouette du 18^e à nos jours*, 2012

Catherine LACHNITT

